



Véritable grammaire comparée et grammaire véritablement comparée: Saussure à Paris

Dan Savatovsky

► To cite this version:

Dan Savatovsky. Véritable grammaire comparée et grammaire véritablement comparée: Saussure à Paris. Cahiers Ferdinand de Saussure, 1999, Mélanges offerts à Claudine Normand, 52, pp.169-188. <hal-04073660>

HAL Id: hal-04073660

<https://hal.science/hal-04073660v1>

Submitted on 19 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

VÉRITABLE GRAMMAIRE COMPARÉE ET GRAMMAIRE VÉRITABLEMENT COMPARÉE

(Saussure à Paris)

Dans un article de 1964, Benveniste s'interrogeait ainsi sur les activités et l'enseignement de Saussure entre 1880 et 1891: "Que reste-t-il à Paris de la première phase de sa vie scientifique (....) ? Ceux qui l'entendirent à Paris ont tous disparu. Pas un souvenir de lui ne subsiste dans une tête d'homme; pas une ligne de sa main..." [Benveniste, 1964: 22]. Le constat confirmait celui de Godel [1957: 33]: "on ne sait rien du développement de ses idées avant 1891, date de ses notes les plus anciennes". De ce mystère, de cette zone d'ombre, maintes fois évoqués, se détache le portrait d'un Saussure en "héros théorique": une image formée des "creux de (s)a biographie événementielle", relevant d'une "conception épiphanique du développement des sciences du langage"¹ – une image pieusement entretenue par les disciples et successeurs, proches ou lointains. "Personne peut-être plus que moi n'a eu le privilège, redoutable pour un successeur, de pénétrer jusqu'au tréfonds d'une pensée qui ne se cachait que trop bien" [Bally, 1913: 5]. Et Benveniste, à nouveau: "Quelque mystère entoure sa vie humaine, qui s'est tôt retirée dans le silence" [1966 (1963): 32]; ou plus loin: "il y a chez tout créateur (comme Saussure) une certaine exigence, cachée, permanente, qui le soutient et le dévore..." [*ibid.*: 33].

Au rapport

Présentant la réédition par M. Fleury des rapports annuels de Saussure sur sa conférence à l'École Pratique des Hautes Études, Benveniste entendait contribuer à lever une part du mystère, en attirant l'attention sur les seuls témoignages de cette période qui vinssent de Saussure lui-même²: ils "signifient quelque chose d'important, le début d'un véritable enseignement de la grammaire comparée en France" [Benveniste, 1964: 22]. Il est vrai: aucune note manuscrite du maître, aucun cahier d'élève n'ont été publiés jusqu'ici³, qui

¹ Chiss et Puech, 1999: 61.

² La série des rapports pour les années 1889-1891 ne semble pas avoir paru. En 1889-1890, Saussure a obtenu un congé: il ne nous manque donc que le rapport pour l'année 1890-1891.

³ A. Rousseau et M. Décimo nous font attendre leur édition des notes de Lot et de Grammont, prises au cours de gotique 1890-91 [Décimo, 1994: 75]. On trouve assez peu d'allusions à

nous permettent de nous faire une idée plus précise de la teneur de cet enseignement. Sans doute, faute de mieux, pouvons-nous tenter de nous le figurer à partir des ensembles de notes prises pendant le cours homologue que Saussure donnera plus tard à Genève⁴. Mais pour l'histoire de la linguistique, autant que par ce qu'ils laissent imaginer de l'enseignement dispensé ou des exercices mis en œuvre, les rapports de l'École Pratique présentent de l'intérêt par eux-mêmes. Leur destination, leur formulation en font des documents précieux pour qui s'attache aux moyens par lesquels un savoir s'affiche, se représente -moyens qui concourent à constituer ce savoir en discipline. La sèche allure de ces écrits de circonstance, leurs nécessaires lacunes invitent sans nul doute à la reconstruction. Comme l'évocation des cours eux-mêmes par Meillet [1966 (1913)] ou Gauthiot [1966 (1914)], des disciples de la première génération, cette reconstruction a de quoi, en effet, attirer l'attention quand elle nous est proposée par un linguiste éminent, un Saussurien de la seconde génération, tel Benveniste.

Dans son analyse succincte de ces rapports, Benveniste relève notamment les termes dans lesquels, dès la première année, Saussure définit l'objet de sa conférence: "(...) par la confrontation des dialectes (...), faire ressortir les traits distinctifs du gothique⁵ au milieu de la famille germanique" [Saussure, Rapports EPHE, 1881-82: 197]. Il en souligne les deux aspects les plus frappants: d'une part, le "son curieusement 'moderne'" de l'expression "traits distinctifs"⁶, dans laquelle il voit "en germe" la définition du *système* de signes, formé de traits distinctifs et oppositifs; d'autre part une méthodologie originale en grammaire comparée: au lieu d'assembler "les correspondances entre des formes prises indistinctement à toutes les langues de la famille, Saussure, au contraire, ne confronte les dialectes que pour dégager les caractères propres à *une* langue déterminée, le gotique. Il restaure donc l'individualité de la langue, à l'encontre de la tendance à la morceler en correspondances de détail" [Benveniste, 1964: 29] et, grâce à la comparaison "des

l'enseignement parisien dans les papiers d'Harvard ou dans les lettres de Saussure datant de cette époque, adressées à Ernest et à Louis Havet, à Gaston Paris, à Paul Boyer... (notamment in Redard, 1976; Décimo, 1994).

⁴ Ce cours n'était pas programmé à l'origine: "À la fin d'une leçon, Charles Bally, plus âgé et beaucoup plus avancé dans cette discipline que les autres étudiants de la faculté, lui demanda *ex abrupto* s'il serait disposé à faire un cours sur la langue des Goths. Comme, seul, le professeur Tojetti se montrait disposé à suivre aussi cet enseignement si spécial, de Saussure me proposa de me joindre à eux (...) [Duchosal, 1950]. Parmi les cahiers d'étudiants conservés à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, nous avons, pour la seule grammaire des langues germaniques, ceux de Bally [1897-1898, 1898-1899 (?), 1904-1905 (?)]; Duchosal [1897-1898]; Riedlinger [1909-1912], etc. La référence de l'ensemble des cahiers est donnée par Godel [1957: 16-17]; pour le commentaire: Godel, 1957: 25-28. Sur le cours d'*Histoire et comparaison des langues indo-européennes* dispensé par Saussure à Genève, voir Linda [1995-96] pour une vue d'ensemble, Reichler-Béguelin [1980] et Abe [1995] pour une analyse.

⁵ Graphie d'époque.

⁶ Le terme "distinctif" fait partie du lexique saussurien dès le texte de jeunesse de 1872. Voir Reichler-Béguelin, "Des formes observées aux formes sous-jacentes", in Amacker et Engler (eds), 1990: 25.

grammaires et non pas des formes isolées", il restitue aux langues comparées "leur place respective et leurs proportions" [*ibid.*: 30]. Ainsi la conférence parisienne annonce le primat accordé dans le *CLG* au point de vue statique et au *système*, au détriment d'une approche classiquement comparatiste (i.e. nécessairement et exclusivement diachronique) des langues ou des états de langue. Et plus loin, à propos du rapport pour 1882-83 où Saussure met en garde ses auditeurs contre le "danger" que cache la ressemblance des dialectes germaniques, "soit entre eux, soit avec l'allemand moderne" [Saussure, Rapports EPHE, 1882-83: 194]: "il s'agit de prendre conscience des *différences* entre les dialectes, qui sont l'essentiel, et non pas des ressemblances entre les formes" [Benveniste, 1964: 30]. Cette prise de conscience se réalisant grâce à l'interprétation exclusive d'un *seul* texte par groupe de cours – la traduction d'Ulphilas (1881-82); le poème d'Otfrid, *puis* le texte de Tatien, *puis* celui d'Isidore [de Séville] (1882-83), etc. – Benveniste propose de discerner derrière ce parti pris pédagogique "le principe de description synchronique appliqué à un état de langue ou un texte donné" [*ibid.*: 30]. Un *véritable* enseignement de grammaire comparée, inouï jusqu'alors à Paris, porterait donc sur une discipline qui aurait dépassé les apories empiristes d'une description comparative de formes dialectales démembrées, pour accéder à l'unité reconstituée d'une langue, permettant ainsi de dégager des principes et une méthode valant pour *toute* langue. Sous cet aspect, la "vérité" de la grammaire comparée, ce serait la linguistique générale. Le Saussure du *Mémoire*, et partant celui de Paris, au lieu de donner réponse aux vieilles questions de la grammaire comparée, parvient de cette façon à poser une nouvelle question, "une question qui n'existait pas encore et qu'il a été le premier à formuler dans ses termes propres" [Benveniste, 1966 (1963): 33]. Là s'imprime la patte du créateur. Et ce sont ces marques d'inventivité héroïque, anticipatrices de l'œuvre à venir et garantes de son unité enfouie, qu'il faudrait savoir lire entre les lignes de la littérature grise des rapports.

Quel crédit accorder à une telle lecture, s'agissant de textes qui, s'ils laissent deviner certaines des conceptions fondamentales de leur auteur, n'en restent pas moins de simples programmes d'enseignement ? Ne risque-t-on pas de leur faire trop dire ? Sans doute Benveniste prend-il soin de noter que rien dans les rapports eux-mêmes ne laisse voir "ce qui s'accomplissait *en* Saussure" [1964: 32] – c'est-à-dire le grand projet de linguistique générale, si ce n'est de façon allusive, ces "quelques leçons consacrées à des généralités sur la méthode linguistique et la vie du langage" [Saussure, Rapports EPHE, 1885-86: 192]. On pourrait ajouter que rien, non plus, n'y laisse voir ce qui s'accomplissait *par* Saussure à la même époque: les notes pour le *BSL* ou les exposés devant la Société de linguistique, travaux à l'écart à la fois de ses cours⁷ – quant à leur objet – et des vues

⁷ Sans doute, comme le remarque De Mauro, "les notes parisiennes, beaucoup plus que ne le montrent les titres, sont dominées par de fréquentes allusions et comparaisons germaniques" [*in* Saussure, 1972: 341]. Mais les seules publications de cette période qui correspondent de part

novatrices développées dans le *Mémoire*. D'être chronologiquement pris entre celui de Leipzig et celui de Genève – périodes dont Benveniste postule la grande cohérence programmatique – le Saussure de Paris doit cependant être déjà reconnu comme "l'homme des fondements" [Benveniste, 1966 (1963): 33], même si, "drame de la pensée" [*ibid.*: 37], sa théorie encore en gestation exigeait qu'il suspendît toute production jusqu'à ce qu'il se fût assuré des principes de la linguistique. Cette suspension paraît surtout caractériser le silence du début de la période genevoise; mais également, par extension, la période parisienne et sa relative abstinence. Là se trouve la véritable leçon des conférences de Paris, ce que seuls ceux qui les ont suivies (ou qui en ont entendu parler) peuvent attester: "la pensée de F. de Saussure s'était fixée très tôt (...). Les doctrines qu'il a enseignées dans (ses) cours de linguistique générale sont celles dont s'inspirait déjà l'enseignement de grammaire comparée qu'il a donné vingt ans plus tôt à l'École des Hautes Études" [Meillet, 1916: 33]. Voilà qui permet de retrouver "chez le linguiste de 1910 le même dessein qui guidait le débutant de 1880: assurer les fondements de la linguistique" [Benveniste, 1966 (1963): 39]⁸.

Gotique et vieux haut-allemand

En 1881, Saussure est donc appelé par Bréal à le suppléer dans sa conférence de Grammaire comparée. Mais ni le terme de "suppléance" – ordinairement en usage pour les chaires de faculté – ni celui de "remplacement" ne figurent dans le rapport destiné à la publication. Il y est indiqué que "M. Bréal, empêché par ses occupations d'inspecteur général de l'enseignement supérieur, a dû prendre un congé pendant l'année 1881-1882. L'enseignement qu'il donnait à l'École a été en quelque sorte représenté par l'établissement de la conférence" de gotique et vieux haut-allemand. On peut comprendre la précision de deux manières: on ne remplace pas quelqu'un comme Bréal; ou bien: Saussure n'est pas une doublure, un simple remplaçant, fût-il le remplaçant de celui pour lequel la conférence a été créée, l'un des maîtres incontestés du comparatisme français, etc.

L'invocation des raisons de circonstances – les charges trop lourdes de l'inspection générale – cache mal une raison de fond que les initiés n'ignoraient pas. D'après Maspero, Bréal aurait porté son choix sur Saussure parce qu'il représentait la recherche vivante et novatrice à laquelle il convenait désormais de céder la place: celle des néo-grammairiens de Leipzig auprès de qui Saussure venait d'achever ses études et dont il était alors le seul à même de diffuser les conceptions à Paris. "L'écart entre les doctrines plus récentes et les

en part à l'objet de son enseignement sont deux notules: "Vieux haut-allemand *murg, murgi*" [1884, in Saussure, 1922: 406-407] et "Gothique *wilwan*" [1889, in Saussure, 1922: 434].

⁸ Parmi les défenseurs de la continuité: Vallini, 1972; Watkins, 1978; Reichler-Béguelin, *art. cit.*, in Amacker et Engler, 1990: 21-37.

plus anciennes⁹ devint manifeste lorsque, en 1879, Saussure publia le *Mémoire (...)*, qui édifia de façon définitive la théorie du vocalisme dans ce groupe linguistique. La rigueur inflexible introduite ainsi dans la science ne convenait pas beaucoup mieux au tempérament de Bréal que le sec empirisme de l'enseignement grammatical donné par l'École normale au temps de sa jeunesse. Il continua son cours des Hautes Études pendant trois années encore; puis en 1881, la fissure s'élargissant toujours, il quitta la partie, mais en désignant, pour le remplacer, celui-là même dont les directions scientifiques s'éloignaient le plus des siennes (...)"¹⁰. "Céder" à plus jeune que soi, à la science en train de se faire, reconnaître les "fissures", c'est d'ailleurs dans l'esprit des Hautes Études, de façon générale. Dans la IV^e section du moins, les conférences se cèdent. Quand, en 1927, Meillet sera remplacé à son tour (par Benveniste), c'est qu'il aura admis qu'il était "temps de céder à un homme nouveau une place assez longtemps tenue par un même homme" [Meillet in *Étrennes...*, 1928: vi].

Quoi qu'il en soit, s'agissant de l'objet de la conférence, "représenté" paraît le terme exact. Dans le cursus de la IV^e section, les conférences spécialisées, greffées sur les enseignements des directeurs d'études, déclinent par champs d'application un même domaine de savoir, et la conférence de Grammaire comparée est différemment "représentée" selon la spécialité de ses titulaires successifs. Il y a plusieurs manières d'enseigner la grammaire comparée. Cette diversité est relative, au premier chef, à la diversité des langues qui peuvent faire l'objet de cet enseignement. Le gotique et le vieux haut-allemand ne "représentent" qu'une voie d'accès parmi d'autres au véritable but de la conférence: initier les étudiants à la méthode d'analyse linguistique, qu'il faut bien mettre en œuvre sur une des langues ou une des branches de la famille indo-européenne. Et comme le note Gauthiot [1966 (1914): 90], si Saussure est surtout demeuré, pour son propre compte, dans le domaine des langues germaniques, il a su lancer un Boyer dans le slavisme, un Dottin dans le celtisme, un Lejay dans les études latines. Mais il importe que la voie particulière par laquelle Saussure entreprend cette initiation, le domaine retenu pour l'application de la méthode, qui ne sont pas quelconques et dont il revendique la spécificité¹¹, puissent figurer dans le titre même de la conférence. L'accès à l'analyse par une langue ou par une branche n'interdit certes pas de donner, dans le déroulement du cours, les correspondances de langue à langue ou de branche à branche qui sont par définition à la base de la méthode comparative. Que, par la suite, Saussure ait été amené à élargir son enseignement à d'autres langues que le gotique et le haut-allemand ne met pas

⁹ C'est-à-dire celles de Bopp et de Bréal lui-même.

¹⁰ Maspero, 1916: 563-564. Cf. Meillet, 1921-36, I: 222. Voir aussi Koerner, 1984: 23-25.

¹¹ Désigné par l'éditeur des *Mélanges Graux* comme "maître de conférences de gothique et de vieux haut-allemand", Saussure précise à Louis Havet, qui s'interrogeait sur la justesse de cette désignation, que ce sont là des "noms et qualités auxquelles (il) ne voit(t) rien à changer ni à ajouter" [Lettre à L. Havet du 12 décembre 1883, in Redard, 1976].

fondamentalement en cause le primat accordé à la spécialisation des domaines, à l'élection de la (des) langue(s) de départ. Ce primat n'est pas non plus incompatible – bien au contraire – avec la formation de vues générales sur le langage: "(...) les observations <théoriques> qu'apportèrent ceux qui ont concentré leur étude sur telle ou telle branche <spéciale comme le germanique, le roman>, sont beaucoup plus appréciées <et considérées encore> que les observations des linguistes embrassant une plus grande série de langues. On se rend compte que c'est le détail ultime des phénomènes qui est aussi leur raison ultime, et qu'ainsi l'extrême spécialisation peut seule servir efficacement l'extrême généralisation"¹².

On ne dispose guère d'informations sur les raisons pour lesquelles la conférence de Saussure a été initialement consacrée aux langues germaniques. Sans doute fallait-il d'abord combler une lacune dans le programme de l'EPHE, ou de façon plus générale dans le haut enseignement¹³. La conférence d'allemand moderne dont Heumann était chargé à l'École Pratique depuis 1868 n'avait qu'un rôle de complément d'études. N'y étaient admis que les élèves inscrits à une autre conférence au moins: il s'agissait surtout de leur faciliter l'accès à la bibliographie en langue allemande. En 1871, certains élèves avaient manifesté le souhait d'étudier le gotique, et l'année suivante, le vieux saxon [Heumann, Rapports EPHE, 1872-73: 82]. On ignore dans quel esprit Heumann avait abordé cet enseignement facultatif, reconduit jusqu'en 1880. Le choix du gotique et du haut-allemand, qui n'était probablement pas celui de Saussure à l'origine, mais plutôt celui de Bréal, et qui répondait donc à un besoin, Saussure l'a pleinement assumé. L'intérêt de Saussure pour le gotique d'Ulphilas, langue littéraire et seulement littéraire, ou pour le haut-allemand (légendes germaniques), n'est peut-être pas sans rapport avec le mauvais accueil réservé par ses maîtres de Leipzig au *Mémoire* de 1878: la tentation d'un repli sur la critique des textes ou sur la mythologie serait alors liée à la velléité d'abandonner les recherches purement formelles [Fleury, 1964: 54-66]¹⁴.

Mais d'autres raisons ont probablement joué, des raisons plus décisives. C'est que le gotique est la seule grande langue indoeuropéenne pour laquelle nous pouvons déterminer

¹² Saussure, 1968-74 [1891] - "Notes sur la linguistique générale" [2. 4. Suite de 3281 (=17)]. La référence ici utilisée à l'édition critique d'Engler comprend: le numéro du tome (2 = 1974); la page; l'indexation du fragment par Engler.

¹³ De tous les cours de Bréal à l'École Pratique ou au Collège de France, aucun ne roule de manière affichée sur les langues germaniques et il faut attendre la conférence de V. Henry à la Sorbonne pour qu'un cours de faculté soit clairement consacré à la grammaire historique des langues germaniques (1894-95), à la grammaire comparée de l'anglo-saxon et du vieux haut-allemand (1895-96) et au gotique (1896-97) [Bergounioux: 1990: 35]. Il est vrai que dès 1891, à Dijon, Dottin donnait des cours de grammaire comparée du gotique et du vieux haut-allemand, mais clandestinement, pourrait-on dire, dans le cadre d'une conférence de littérature latine [Bergounioux, 1990: 56].

¹⁴ Voir aussi De Mauro, in Saussure, 1972: 329.

les formes attestées *et* indiquer les constructions hypothétiques¹⁵. De plus, les langues germaniques dont les développements se sont produits en parallèle, mais indépendamment les uns des autres, comme toutes les langues indo-européennes d'ailleurs, présentent cette particularité par rapport aux autres rameaux que leurs développements ont été déterminés par des changements initiaux, survenus à l'époque de leur unité. Et comme le fera remarquer Meillet qui s'y intéressera pour les mêmes raisons, "contrairement à l'indo-iranien, au grec, au latin, au celtique, au slave, qui sont des transformations diverses d'un original commun, dit indo-européen, le germanique a disloqué le système indo-européen et il peut en conserver autant d'éléments indo-européens qu'on voudra, c'est une langue autre que l'indo-européen" [Meillet, 1942 (1917): 3]. À la mesure de ce genre de particularités, il était alors tentant de mettre en œuvre un type d'approche linguistique mal représenté en France jusqu'alors, grâce au choix du groupe de langues auquel cette approche convenait spécialement bien.

Ordre analytique/ordre synthétique

Le plan du cours de l'École pratique paraît proche du plan du cours de Grammaire comparée donné par Saussure à Genève en 1897-98, tel qu'on peut le reconstituer à partir des cahiers (sténographiés) de Bally et des cahiers de Duchosal. Il suit aussi assez fidèlement celui de la *Gotische Grammatik* de Braune (1880), qui faisait partie des ouvrages de base indiqués par Saussure à ses étudiants, notamment pour la chrestomathie figurant en annexe, sur les textes de laquelle étaient menés les exercices d'explication¹⁶. En comparant ces différents plans à celui du cours qu'a suivi Riedlinger en 1910-1912, l'on perçoit bien, par "transparence rétrospective"¹⁷, le changement de perspective opéré par Saussure, mais aussi les limites de ce changement. La conférence de Paris prend par contraste un contour d'ensemble plus net, malgré les modifications apportées tous les ans par Saussure à son exposé pour tenir compte des difficultés que rencontraient les élèves, et sans doute aussi parce que ses propres conceptions évoluaient. Ainsi, la première année, Saussure mène de front, à propos d'Ulphilas, la phonétique, la morphologie et l'interprétation du texte. Ces trois volets sont distribués sur deux séances distinctes: le mercredi, la phonétique; le samedi, moitié morphologie, moitié critique. L'année suivante, changement de méthode, dû sans doute aux obstacles rencontrés par la menée simultanée: une fois passés les deux premiers mois exclusivement pris par la phonétique, si l'une des

¹⁵ Voir Lehmann, 1986: v.

¹⁶ Le cours de gotique et de haut-allemand que Saussure avait suivi à Leipzig était celui de Braune. Voici le début du plan de la *Gotische Grammatik*: i. Introduction: la nation gotique et leur langue; les sources du gotique. ii. Phonétique: l'écriture; le vocalisme; le consonantisme; la *Lautverschiebung*. iii. Morphologie, etc. [Braune, 1981 (1880): Table des matières]. Pour la démarche de présentation des *Lautverschiebungen*, voir Saussure, 1972: 199-200.

¹⁷ Redard, 1978: 38.

séances est toujours consacrée à lecture des textes (vieux haut-allemand), l'autre séance l'est successivement à la phonétique comparée (le système des consonnes), puis à la morphologie comparée. Pour le consonantisme, après une introduction sur les sources, les alphabets et le groupement des principaux dialectes anciens, l'ordre observé est "historique et synthétique" [Saussure, Rapports EPHE, 1882-83: 194], jusqu'à parvenir aux dialectes dont l'anglais et l'allemand modernes sont directement issus. Même procédure en 1883-84 pour la première séance hebdomadaire, mais avec, en phonétique, une première tentative de gradation par rapport à l'année précédente: le consonantisme étant supposé acquis, il lui est substitué le vocalisme des vieux dialectes germaniques. L'autre séance est, comme en 81-82, réservée à la lecture des textes et à la morphologie, pour laquelle les difficultés rencontrées par les élèves n'ont, semble-t-il, pas permis le même type de gradation.

En 1884-85, toujours les textes, mais associés cette fois à la "grammaire pure", traitée dans une perspective enfin (?) comparative et sans que la phonétique soit abordée séparément, avec l'étude en parallèle du gotique et du vieux haut-allemand. "À chaque chapitre de grammaire gothique succédait le chapitre correspondant de grammaire allemande; puis, avant de passer à une nouvelle matière, on étudiait encore le même chapitre au point de vue historique et comparatif" [Saussure, Rapports EPHE, 1884-85: 180] – historique, c'est-à-dire en y mêlant principalement des éléments de phonétique. L'année suivante, la première où l'approfondissement se soit révélé efficace, morphologie du gotique, d'un côté (associée à l'interprétation d'Ulphilas et à des généralités sur le langage), vocalisme de l'anglo-saxon, de l'autre (vers la fin de l'année), lui aussi appuyé sur la lecture de textes. La même démarche est adoptée en 1886-87, année où le nombre de séances hebdomadaires passe à trois. Elle l'est à nouveau en 1887-88 et 1889-89, où le nombre de séances passe à quatre – latin/grec d'un côté, langues germaniques de l'autre. Des difficultés sont à nouveau rencontrées par les débutants, mais au lieu de ralentir le passage de la phonétique à la morphologie (progression par domaines), comme en 1883-84 pour les dialectes germaniques et, comme cette même année 87-88, pour le grec et le latin, elles empêchent de passer du vieux au moyen haut-allemand (progression par périodes).

Bref, dans son apprentissage du métier de professeur, Saussure a été conduit à modifier sa méthode pour ainsi dire tous les ans. Il faut attendre les trois dernières années pour la voir se stabiliser. La gradation adoptée sur une durée bi- ou trisannuelle est désormais fixée: après une présentation assez rapide des sources, des monuments, de la géographie et de l'histoire germaniques, on a d'abord la phonétique (avec un nombre important de séances consacrées, très tôt dans l'année, aux lois phonétiques, en premier lieu les *Lautverschiebungen*, puis les alternances vocaliques), ensuite la morphologie; d'abord et surtout une langue seule, ensuite des échappées comparatistes, mais à l'intérieur d'un

même rameau; et dans tous les cas, la lecture des textes, sauf lorsqu'elle se révèle pratiquement impossible, sans aliments disponibles, ou quand la langue étudiée présente un intérêt littéraire à peu près nul. Cette démarche, qui restera celle des premiers cours de Genève, peut être qualifiée d'analytique: les seuls moments de vraie synthèse sont ceux où la phonétique historique (forcément telle, pour Saussure) est associée pas à pas avec la description morphologique. C'est cette démarche que Duvau reprendra à son compte, quand Saussure lui passera la main, en montrant "comment, en partant de l'état historique du gothique, on pouvait distinguer les différentes lois qui depuis l'unité indo-européenne jusqu'à l'époque germanique, puis proprement gothique, avaient donné à la langue l'aspect qu'elle présente au IV^e siècle" [Duvau, Rapports EPHE, 1891-92: 74]. Là réside surtout la différence avec les cours plus tardifs pris en notes par Riedlinger en 1909-10 – contemporains, par conséquent, du *CLG* – qui commencent par des indications beaucoup plus développées sur les nations germaniques, sur la structure du rameau germanique, ses périodisations et sa géographie d'ensemble, puis apportent des informations détaillées sur la place respective des différents niveaux d'analyse linguistique, en renvoyant la *Lautverschiebung* à la fin, malgré son importance, parce que trop complexe. En un mot, l'approche est devenue plus clairement synthétique, alimentée de vues générales plus fréquentes sur le langage et sur la linguistique, problématisées selon des schémas que le *CLG* nous a appris à connaître. Mais pour le reste, il est vrai, l'essentiel est déjà dans la conférence de Paris.

Un hendiadys

Derrière ce qui peut apparaître au lecteur moderne comme un ensemble d'orientations décisives pour le saussurisme à venir, intimement liées à l'originalité, au caractère pionnier du *Mémoire*, et en même temps annonciatrices des principes de la future linguistique générale, la question importante, nous semble-t-il, c'est le sens qu'il convient d'accorder à ce "début d'un véritable enseignement de la grammaire comparée en France", tel que Benveniste l'assigne aux conférences de l'École Pratique. Saussure inaugurerait là une manière neuve de concevoir et d'enseigner la linguistique historico-comparative, renvoyant les apports antérieurs – celui de Bréal notamment – à la préhistoire de cette science. Neuve sur le plan théorique, on l'a dit, à en croire Benveniste et Meillet à la fois, même si derrière une telle convergence de vues il y a d'indéniables différences d'appréciation quant à la nature des liens que doivent entretenir grammaire comparée (ou linguistique historique) et linguistique générale. Mais ces liens sont supposés suffisamment étroits chez tous les linguistes français de la première moitié du siècle affiliés à Saussure, pour figurer comme un signe d'appartenance ou de reconnaissance, un

signe qui les différencie des Genevois, réputés tout entier tournés vers la linguistique générale¹⁸.

La marque de fabrique du comparatisme français d'obédience saussurienne, le point de rencontre de travaux et de carrières somme toute assez disparates, serait ainsi, selon Meillet, assignable à cette sorte de principe stratégique déjà présent dans la conférence de l'École Pratique: la linguistique générale est la poursuite de la grammaire historico-comparative par d'autres moyens. Principe que Meillet, qui se veut le porte-parole des élèves de la première génération, puis les élèves de ces élèves (Benveniste au premier chef, mais peut-être aussi d'autres maîtres de la linguistique française, comme Tesnière¹⁹) auraient adopté pour leur propre compte: généralistes *et* comparatistes ou historiens; généralistes *parce que* comparatistes ou historiens. L'idée de *système*, si familière à Meillet, donne la clef des rapports qu'entretiennent les deux domaines. À l'instar des correspondances entre faits linguistiques, réunies dans le système de la langue "où tout se tient", "la nouvelle linguistique générale (...) superpose aux faits historiques particuliers une doctrine d'ensemble, un système" [Meillet, 1921-36, I (1906): 15]. *Linguistique historique et linguistique générale*, le titre que Meillet donnera à son recueil d'articles, est emblématique d'une telle conception, ne se vérifierait-elle pleinement que pour les articles les plus anciens, publiés avant que Meillet ne s'intéresse de plus près au langage comme fait social, voire sur un mode indépendant de cet intérêt car, même alors, il est hors de propos de "sortir de la discipline grammaticale proprement dite" [Meillet, 1921-36, I (1918): 48]. L'un des problèmes que pose ce titre est en effet de savoir comment comprendre le *et*. S'agit-il, dans l'esprit de Meillet, de la réunion de deux séries de travaux, relevant chacun de l'un des deux domaines – connexes, mais distincts- de la linguistique; ou bien s'agit-il d'un hendiadys ? Dans ce cas, le plus probable, il faut prendre la linguistique historique *en tant que* linguistique générale, comme une linguistique générale en puissance.

La seule linguistique qui vaille vraiment, selon Meillet (la linguistique historico-comparative), est bien la seule qui, une fois prolongée, systématisée, épistémologisée, accède à la généralité de ses principes et de sa méthode, permettant au linguiste de mieux comprendre "ce qu'il fait" quand il compare. Or cette systématisation, qui s'opère par étapes, en passe d'abord par la *généralisation* de la méthode comparative à d'autres familles de langues que la famille indo-européenne pour laquelle elle a été initialement conçue: "au fur et à mesure que les grammaires comparées des divers groupes se constitueront d'une manière plus systématique, les lois de la linguistique générale acquerront plus de certitude, plus de précision, et épuiseront plus complètement l'ensemble des faits de langue" [Meillet, 1921-36, I (1906): 14]. Cette vue est partagée par

¹⁸ Amsterdamska, 1987: 176-233.

¹⁹ Slaviste *et* généraliste.

Grammont, l'autre chef de file des premiers Saussuriens de Paris. Rendant compte de la troisième édition (1912) de *l'Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* de Meillet, Grammont remarque: "grâce au fait que la famille des langues indo-européennes est la mieux connue et au fond la plus importante, grâce à des rapprochements avec d'autres familles qui sont indiqués par l'auteur, cette *Introduction* (...) devient, dans une certaine mesure, une introduction à l'étude de la linguistique générale" [Grammont, 1914: 506].

Une Grammaire comparée revisitée

L'idée que les Saussuriens de Paris se font des relations entre linguistique générale et linguistique comparée, qu'ils nous présentent comme conforme à l'enseignement du maître, est en réalité rien moins qu'orthodoxe. Or, avant même et davantage encore que ce qu'il faut entendre par "linguistique générale", c'est le sens de la "grammaire comparée", porteur de tensions difficiles à résoudre, qui rend pour Saussure ces relations malaisément assignables.

La distinction des deux domaines qui, pour Meillet et Grammont, serait surtout affaire de degrés ou d'extension, est masquée, aux yeux de Saussure, par l'ambiguïté fondamentale de l'expression "Grammaire comparée", voire par l'inconsistance du champ disciplinaire ainsi désigné. "Le terme de grammaire comparée, inventé(e) à une époque où ces études étaient encore dans une phase embryonnaire, ne satisfait pas l'esprit; <ce terme> demande au moins à être entouré de beaucoup de commentaires et de réserves (...). Pourquoi le linguiste comparerait-il, ou pourquoi serait-il de <son> métier condamné à *comparer* ?"²⁰. À l'intitulé de sa chaire de Genève, Saussure aurait tout simplement préféré celui d'*Histoire des langues indo-européennes*. "C'est le nom qu'e les linguistes sont portés à adopter aujourd'hui> comme le plus approprié et le plus juste pour désigner l'enseignement qui porte généralement le titre de *Grammaire comparée* (des langues indo-européennes). Le <nom> de Grammaire comparée éveille plusieurs idées fausses, dont la plus <fâcheuse> est de laisser croire qu'il existe une <autre> grammaire scientifique que celle qui <use de> la comparaison des langues"²¹.

Mais en même temps, pour Saussure, la comparaison n'est par elle-même qu'un pis-aller, un pis-aller pourtant nécessaire, étant donné la rareté ou l'absence des sources: "(...) la grammaire devient donc <par nécessité> comparative, à l'instant où le monument authentique <et précis> fait défaut; il n'y a rien là qui puisse caractériser une tendance ni une école ni une méthode particulière (...). C'est <simplement> la seule manière de faire de la grammaire (...). La substitution du terme d'*Histoire* à celui de *Grammaire comparée*

²⁰ Saussure, 1968-74 – "Notes sur l'histoire des langues; critique de l'expression 'grammaire comparée'" [2. 14. 3286 (=N. 1. 4)]

²¹ *Ibid.* [2. 14. 3287 (=N. 2)]

a un autre avantage, <ce terme de grammaire comparée exclut, selon l'acception courante, les ramifications modernes de l'indo-européen>, telles que la famille des langues romanes ou même celle des langues germaniques dans leur développement plus récent: parce qu'en effet sur ce terrain la comparaison cesse d'être un instrument très nécessaire grâce à la continuité de la tradition historique"²². Par son développement, la romanistique a, la première, rendu possible cette substitution de termes: "présence positive du prototype de chaque forme" (le latin), sans la nécessité de le construire, comme dans les autres rameaux de la famille; "possibilité de suivre la langue de siècle en siècle par les documents" [Saussure, 1993: 3]. La germanistique l'a suivie sur cette voie, car si le prototype n'existe pas dans le cas des langues germaniques, du moins la perspective historique qui mène à l'allemand moderne demeure-t-elle ouverte – la question restant alors entière de savoir quel sens pourrait avoir la "grammaire comparée" d'une langue unique ou même d'un rameau unique réunissant des dialectes congénères.

Au début du XIX^e siècle, Diez mouchait les grammairiens français pour n'avoir su élaborer qu'un comparatisme fort singulier, fondé sur l'étude d'une seule langue, le français [Diez, 1874-1876 (1836), I: 25]. Le passage clairement revendiqué d'une linguistique comparée à une linguistique historique de plein exercice, propre au milieu des années 1870, tel qu'il a été glosé par Hermann Paul, affaiblit la portée d'une telle critique. "Grammaire comparée" d'une seule langue: cela peut désormais se penser et se dire sans paradoxe, à condition de prendre le terme désignant la discipline à la manière de Saussure, comme un syntagme figé, désémantisé, une dénomination traditionnelle qui a peut-être cessé d'être exacte, mais que l'on continue d'employer par convenance, notamment dans les intitulés de cours, parce qu'elle sert à les identifier dans un cursus. Cet emploi n'est pas celui de Meillet, pour lequel se réclamer du comparatisme, au sens propre du terme, comme d'une "méthode particulière" dont la puissance est proportionnée au nombre de langues auxquelles elle s'applique, et se réclamer de Saussure vont de pair. Nous avons un exemple de ce type de malentendu quand Meillet, commentant l'extension de la conférence de Saussure à d'autres langues que les langues germaniques, évoque une grammaire désormais enfin comparée: "son titre a été élargi ensuite"²³ et l'enseignement de la grammaire comparée purement et simplement restitué" [Meillet, 1966 (1913): 95]. On pourrait sans peine résumer la pensée de Meillet sur la conférence de Paris en disant que, pour lui, un *véritable enseignement* de la Grammaire comparée, c'est d'abord l'enseignement d'une *grammaire véritablement comparée*. Alors... Saussure comparatiste ? On peut en douter²⁴, du moins au sens où Meillet l'entend.

²² *Ibid.* [2. 15. 3287 (=N. 2)]

²³ En 1888-89.

²⁴ Voir Watkins, 1978: 60

Car au-delà de la redistribution disciplinaire, d'autres raisons portent Saussure à un réexamen du comparatisme. Ces raisons, qui ne sont pas aisées à démêler, sont surtout d'ordre stratégique; elles renvoient aux différences d'approche des formes de langues ou des niveaux d'analyse linguistique, selon qu'il s'agit de procédures heuristiques ou d'exposition – que ces procédures soient distinctes ou qu'elles aillent de pair. Elles tiennent aussi aux divisions qu'il convient d'établir à l'intérieur même du domaine des études linguistiques, à l'ordre qu'il convient d'adopter pour rendre compte de ces divisions, et elles ont par conséquent, elles aussi, une portée à la fois didactique et théorique, parce qu'elles touchent aux "questions premières"²⁵ de la linguistique.

Parmi ces questions, l'une des plus délicates est sans conteste celle de l'historicité des faits de langue, car si c'est bien en vertu de l'histoire qu'il faut refonder le comparatisme dans son ensemble, l'histoire ne peut en retour s'attacher qu'à une partie des faits de langue. "Toutes les fois qu'on considère une même forme à des dates diverses, c'est faire de la phonétique, et toutes les fois qu'on considère des formes diverses à une même date, on fait de la morphologie"²⁶. "Comment la phonétique serait-elle une partie de la grammaire d'une langue puisqu'elle se nourrit exclusivement de ce qui l'a précédé ? Si je voulais faire une phonétique de la langue d'Ulphilas ou de celle de la *Chanson de Roland* en m'interdisant de sortir de ces époques (comme je fais pour leur morphologie), je n'aurais simplement pas un mot à dire sur leur phonétique"²⁷. Bref, un cours de grammaire, tel que Saussure l'entend, comme l'étude statique des rapports entre formes, ne devrait pas comporter de phonétique. Ou du moins l'on ne devrait y faire appel à la phonétique qu'à titre auxiliaire, pour rendre compte de l'évolution des formes, puisque seule la phonétique se déploie dans l'histoire, pas la morphologie, et qu'inversement seule l'histoire permet de rendre compte de la phonétique d'une langue. "<L>a raison d'être de la phonétique, ce que nous [y] étudions, c'est au fond l'évolution phonétique, (...) les modifications survenues dans les sons composant chaque f<orme> au cours du tps. Il est très contestable que le fait phonétique pratiquement pour lui-même ait de l'intérêt"²⁸.

Sous un autre aspect, pourtant, le détour par la phonétique, comme facteur d'explication, se révèle nécessaire. Sous ses dehors de simplicité, le fait phonétique est en réalité le produit d'un rapport "abstrait" entre les formes, ce qui renforce son pouvoir explicatif. Comme, de plus, la phonétique a les apparences du simple, elle requiert que ce soit bien par elle que l'on commence un cours de linguistique. Sur ce point, Saussure doit

²⁵ Lettre à G. Paris du 30 décembre 1891, in Décimo, 1994: 79.

²⁶ Saussure, 1968-74 -"Morphologie" [2.17. 3293 (=N 7)].

²⁷ Saussure, 1968-74 -"Critique des divisions en usage dans les grammaires 'scientifiques' " [2.21. 3294 (=N 8)]

²⁸ Notes prises au cours de "vieil allemand" par Riedlinger en 1909-10 [cahier 1: 50]. Noté en marge de "pratiquement": "théoriquement, c'est différent puisqu'il est un des deux grands facteurs de la l<inguistique>".

une justification à ses élèves quant au choix de ses objets d'enseignement, et à l'ordre dans lequel il les aborde: "la phon<étique>, si elle n'est pas de la gram<maire>, donne la clef des faits gram<maticaux>: elle mène à tout, est indispensable pour tout. Le rapport de deux formes d'une même époque est grammatical; et l'on ne pourrait pas expliquer ce rapport si l'on n'avait fait de la phonétique. Il va sans dire que t<ou>te comparaison entre la même f<orme> de deux dialectes différents (all.-angl.) est inabordable sans la phonétique (ce n'est d'ailleurs qu'un rapport abstrait!). Ainsi la phonét<ique> n'est qu'un auxiliaire, mais un auxiliaire dont on ne peut se passer. En possession d'une bonne base phon(étique), on ne fera qu'en retirer des avantages p<ou>r ce qui fait l'objet de la gram<maire>"²⁹. Ce jeu de l'abstrait et du concret, du simple et du complexe, qui guide le choix des commencements, nous le retrouvons à l'intérieur même du domaine de la phonétique: "le sort, la destinée des cons<onnes> en germ<anique> (*L<aut>v<erschreibung>* !) joue un tel rôle que c'est le point [de vue] sous lequel l'attention est attirée d'abord. C<e>p<en>d<an>t cette étude est hérissée de difficultés et n<ou>s mettrons en tête un chapitre relatif au vocalisme"³⁰. Bref, l'ordre des raisons linguistiques (le "théoriquement") devrait nous contraindre à débiter par la morphologie pour finir par la phonétique, et au sein de la phonétique, à débiter par le système des consonnes pour finir par les voyelles. Mais l'ordre heuristique, qui va de pair avec l'ordre d'exposition (le "pratiquement"), recommande, nous l'avons déjà vu dans la mise en œuvre de la conférence parisienne, de commencer par la phonétique et le vocalisme. Cette exigence, clairement formulée par Saussure dans son enseignement, ressortit également à la recherche linguistique pure, en dehors de tout enseignement. Si le *Mémoire* met en avant la phonétique et le système des voyelles, c'est une exigence d'approche, de point de vue, liée au commencement de l'analyse. Car, comme on le sait³¹, le niveau réel d'analyse des difficultés phonétiques traitées dans le *Mémoire*, c'est la morphologie.

²⁹ *Ibid.*.

³⁰ *Ibid.*: 52.

³¹ Voir notamment Kurylowicz, 1978: 11; 24-25.

RÉFÉRENCES

ABRÉVIATIONS

BSL = *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*.

CFS = *Cahiers Ferdinand de Saussure*.

CLG = *Cours de linguistique générale*.

Rapports EPHE = École Pratique des Hautes Études. *Section des sciences historiques et philologiques*.
Rapports sommaires sur les conférences et programme des conférences.

SOURCES MANUSCRITES

BALLY, Charles (1897-98). "Notes du Cours [de Grammaire comparée] de Ferdinand de Saussure. Gotique. Vieux haut-allemand. Vieux norrois. Anglo-saxon", Mss 5127, Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

DUCHOSAL, Henri (1897-98). [Notes prises au cours de Grammaire comparée de Saussure]. Trois cahiers. 1. "Phonétique gothique et interprétation d'Ulfilas"; 2. "Morphologie et grammaire"; 3. "Gothique [Ulfilas]", Mss 3971b, Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

RIEDLINGER, Albert (1909-10). [Notes prises au cours de Grammaire comparée de Saussure]. Deux cahiers. 1. "Urgermanisch"; 2. "Gothique", Mss 5430, Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

BIBLIOGRAPHIE

ABE, Hiroshi (1995). "Les laryngales dans les cours de Saussure à Genève", in Tullio de MAURO, Shigeaki SUGETA (eds), *Saussure and linguistics today* [Actes du Symposium international "Ferdinand de Saussure and Today's Linguistic Theory", 2-4 avril 1992, Tokyo, Waseda University], Rome, Bulzoni: 41-65.

AMACKER, René, ENGLER, Rudolf (eds) (1990). "Présence de Saussure. Actes du Colloque international de Genève (21-23 mars 1988)", *Publications du Cercle Ferdinand de Saussure*, I, Genève, Droz.

AMSTERDAMSKA, Olga (1987). *Schools of Thought: The Development of Linguistics from Bopp to Saussure*, La Haye, Mouton.

BALLY, Charles (1913). *Ferdinand de Saussure et l'état actuel de la linguistique. Leçon d'ouverture du cours de linguistique générale (Genève, 27 octobre 1913)*.

BENVENISTE, Émile (1964). "Ferdinand de Saussure à l'École des Hautes Études", *École Pratique des Hautes Études. IV^e section -Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1964-1965*: 21-34.

— [1966 (1963)]. "Saussure après un demi-siècle", *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris, Gallimard: 32-45 [D'abord paru in *CFS*, 1963, 20: 7-21].

BERGOUNIOUX, Gabriel (1990). "L'enseignement de la linguistique et de la philologie en France au XIX^e siècle, d'après les affiches de cours des facultés des lettres (1845-1897)", *Archives et Documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*, II-2, Paris, juin 1990: 1-105.

BRAUNE, [Theodor] Wilhelm [1981 (1880)]. *Gotische Grammatik, mit Lesestücken und Wörterverzeichnis*, 19^e éd. revue par E. Ebbinghaus, Tübingen, Niemeyer.

CHISS, Jean-Louis & Christian PUECH (1999). *Le langage et ses disciplines, XIX^e-XX^e siècles*, Paris/Bruxelles, Duculot.

DÉCIMO, Marc (1994). "Saussure à Paris", *CFS*, 48: 75-90.

DIEZ, Friedrich Christian [1874-1876 (1836)]. *Grammaire des langues romanes*, trad. fr. d' A. Brachet (tome 1), de G. Paris et d'A. Morel-Fatio (tome 2), 3^e éd., Paris, F. Vieweg, 2 vol.

DUCHOSAL, Henri (1950). "Les Genevois célèbres. Notes et souvenirs sur un linguiste de génie: Ferdinand de Saussure", *La Tribune de Genève*, 27 décembre 1950.

École Pratique des Hautes Études (1869-90. 1893-). *Section des sciences historiques et philologiques. Rapports sommaires sur les conférences de l'École Pratique des Hautes Études et programme des conférences pour l'exercice... [1868-1889. 1891-]*, Paris, Imprimerie nationale.

Étrennes de linguistique offertes par quelques amis à Émile Benveniste. Avant-propos d'A. Meillet (1928). Paris, Geuthner.

FLEURY, Michel (1964). "Notes et documents sur Ferdinand de Saussure (1880-1891)", *École Pratique des Hautes Études. IV^e section -Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1964-1965*: 35-51.

GAUTHIOT, Robert [1966 (1914)]. "Ferdinand de Saussure (1857-1913). Notice", in Thomas A. SEBEOK (ed), *Portraits of Linguists. A biographical Source Book of the History of Western Linguistics (1746-1963)*, Westport (Connecticut), Greenwood Press, 2 vol. Vol. 2: 87-91. [D'abord parue in *Bulletin de l'Association des élèves et anciens élèves de l'École Pratique des Hautes Études (Section des sciences historiques et philologiques)*, 1914: 49-55].

GODEL, Robert (1957). *Les sources manuscrites du cours de linguistique générale de F. de Saussure, Thèse présentée à la Faculté des Lettres de Genève*, Genève, Impr. H. Studer.

GRAMMONT, Maurice (1914). "A. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes...* (3^e éd.). Compte-rendu", *Revue des Langues Romanes*, 57: 505-506.

KOERNER, Konrad (1973). *Origin and Development of the Linguistic Thought in Western Studies of Language. A Contribution to the History of Linguistics*, Brunswick/Oxford, F. Vieweg & Sohn/Pergamon Press.

— (1984). "French Influences on Saussure", *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 29: 20-41.

KURYLOWICZ, Jerzy (1978). "Lecture du *Mémoire* en 1978: un commentaire", *CFS*, 32: 7-28.

LEHMANN, Winfred P. (1986). *A Gothic etymological Dictionary, based on the third Edition of 'Vergleichendes Wörterbuch der gotischen Sprache' by Sigmund Feist*, Leyde, E.J. Brill.

LINDA, Markus (1995-96). "Kommentiertes Verzeichnis der Vorlesungen F. de Saussures an der Universität Genf (1891-1913)", *CFS*, 49: 65-84.

MASPERO, Gaston (1916). "Notice sur la vie et les travaux de M. Michel Bréal...", *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes-rendus des séances*. 5^e série, 16: 544-574.

MEILLET, Antoine (1916). "F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*. Compte-rendu", *BSL*, XX-64: 32-36.

— (1921-36). *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Hachette, 2 vol. [I: 1921. II: 1936].

— [1942 (1917)]. *Caractères généraux des langues germaniques*, 5^e éd., Paris, Hachette.

— [1966 (1913)]. "Ferdinand de Saussure (1857-1913). Notice", in Thomas A. SEBEEK (ed), *Portraits of Linguists. A biographical Source Book of the History of Western Linguistics (1746-1963)*, Westport (Connecticut), Greenwood Press, 2 vol. Vol. 2: 92-100. [D'abord parue in *BSL*, XVIII-61, 1913].

NORMAND, Claudine (et al.) (1978). *Avant Saussure*, Bruxelles, Éditions Complexe.

PROSDOCIMI, Aldo (1984). "Sulla genesi della semiologia saussuriana. Nota sulla biografia intellettuale di F. de Saussure", *Archivio Glottologico Italiano*, 69.

REDARD, Georges (1976). "Saussure et Havet", *BSL*, 71: 313-349.

— (1978). "Deux Saussure ?", *CFS*, 32: 27-41.

REICHLER-BÉGUELIN, Marie-José (1981). "Le consonantisme grec et latin selon F. de Saussure: le cours de phonétique professé en 1909-1910", *CFS*, 34: 17-97.

SAUSSURE, Ferdinand de (1922). *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*, Genève, Éditions Sonor.

— 1968-1974). *Cours de linguistique générale*. Édition critique par R. Engler, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

— (1972). *Cours de linguistique générale*. Édition critique préparée par T. de Mauro, Paris, Payot.

— (1993). *Troisième Cours de linguistique générale (1910-1911), d'après les cahiers d'Émile Constantin*, Eisuke Komatsu (ed); *Saussure's Third Course of Lectures on General Linguistics from the Notebooks of Émile Constantin* (Roy Harris trad.), Pergamon Press, Oxford / New York / Séoul /Tokyo.

VALLINI, Cristina (1972), "Problemi di metodo in Ferdinand de Saussure indoeuropeista", *Studi e saggi linguistici*, 9: 1-85.

WATKINS, Calvert (1978). "Remarques sur la méthode de Ferdinand de Saussure comparatiste", *CFS*, 32: 59-69.